

CRISE POLITIQUE EN RDC

A quoi joue finalement la Cenco ?

PAGE 2

Elections : Nangaa met l'opposition devant ses responsabilités



PAGE 3



Constant Omari, est-ce la fin ?

LIRE EN PAGE 15

KINSHASA

Route Kimwenza: l'OVD porté disparu !

LIRE EN PAGE 8

PROVINCE

Des incubateurs des projets en vue pour les femmes de Goma et de Kinshasa

LIRE EN PAGE 7

EDITORIAL

Des groupes armés tribaux pour affaiblir l'Etat !

La République démocratique du Congo connue comme un scandale géologique de par la richesse de son sous-sol, connaît aussi une richesse ethnique et culturelle énorme. Pluriculturelle et polyethnique, la Rdc comprend

(Suite en page 2)

EDITORIAL**Des groupes armés tribaux pour affaiblir l'Etat!***(Suite de la page 1)*

quatre grands groupes raciaux, à savoir les pygmées, les bantus, les semi-bantus, les nilotiques et les soudanais derrière lesquels se retrouvent plus de 250 tribus "unies par le sort, unies dans l'effort pour l'indépendance".

Contrairement aux pays à deux ou trois ethnies où l'antagonisme est très profond entre elles, comme c'est le cas avec la Belgique, le Rwanda et le Burundi, le grand nombre d'ethnies constitue et devrait constituer la force du pays. C'est dans cette vision des pères de l'indépendance qu'en dépit des obstacles d'ordre divers, le Congo est resté un et uni.

Depuis le lancement du processus démocratique au pays en 1990, plutôt que de continuer sur cette lancée pour consolider l'unité du pays, certains milieux politiques en mal de positionnement alimentent des divisions sur base tribale. On a assisté à la chasse aux non originaires en 1992 et 1993 dans l'ex-Katanga, on assiste aux conflits communautaires dans les Kivu, suivis des massacres atteignant des proportions considérables. Des groupes armés de plus en plus nombreux à l'Est du pays se retrouvent être, en réalité, des groupes de défense tribale.

Le concept d'autodéfense nationale attribuée aux groupes armés mayi mayi au départ a pris la connotation de défense communautaire aujourd'hui. C'est dans ce cadre que des pyromanes politiques du coin ont prétendu que toute une tribu est accusée d'être à la base de l'insécurité au Nord-Kivu.

A l'interpellation des populations de l'Est du pays par le Président de la République stigmatisant la tendance à la formation des groupes armés solidisant pour défendre des tribus, les pyromanes politiques du coin ont prétendu que toute une tribu est accusée d'être à la base de l'insécurité au Nord-Kivu.

Ce qui n'est pas vrai, le message étant celui d'interpeller nos compatriotes attachés aux groupes armés qui affaiblissent l'efficacité des forces armées à se tourner plutôt vers les forces armées et de sécurité pour la pacification et la sécurisation du grand Kivu. Car, en se mettant en position de combattre l'armée nationale, ces groupes armés donnent du tonus aux groupes armés étrangers, principalement l'ADF/Nalu ougandais qui ne cesse de perpétrer des massacres. Et derrière ces groupes armés étrangers se trouvent toutes ces puissances et pays qui ont toujours cherché des opportunités pour donner un coup fatal à notre unité nationale.

D'où, comme l'a si bien dit le président de la République, au cours de son adresse du lundi dernier : « Il n'y a qu'un seul pays, la République démocratique du Congo, point », et il n'y a que l'Etat pour défendre toutes les communautés.

La démocratie et la décentralisation ne peuvent pas être des escaliers pour ceux qui ont des agendas visant d'affaiblir la cohésion nationale, et briser l'unité nationale chèrement acquises. Elles sont plutôt être des vecteurs du progrès et du développement socioéconomique à partir de la base.

Elections : Nangaa met l'opposition devant ses responsabilités

Le président de la centrale électorale a craqué. De voir l'opposition lui faire grief et procès de tout et de rien, il a décidé de rendre les coups. Il a tellement encaissé qu'il n'en peut plus.

Sur la machine à voter, il a mis fin à toute spéculation. Les élections se tiendront avec cette machine ou rien.

Pour le reste, s'il venait aux opposants l'idée de boycotter les élections à cause de la machine, alors là, ils n'auront qu'à s'en prendre à eux-mêmes. En effet, le patron de la Ceni dit formellement que le 23 décembre il y aura immanquablement élections avec ou sans l'opposition. Une détermination qui rappelle un peu celle de l'abbé Malumalu en 2005 quand certains boycottaient l'enrôlement pour le referendum constitutionnel. L'histoire rapporte qu'ils s'en mordirent effectivement les doigts, sollicitant en vain l'ouverture des bureaux d'enrôlement pour obtenir la carte d'électeur. Avant de se transformer aux échéances ultérieures en défenseurs de la même Constitution votée par les autres !

La mise en garde a été lancée sur la Deutsche Welle à laquelle Nangaa a accordé une interview.

C'est donc une véritable déclaration de guerre. Les opposants doivent en tirer toutes les conséquences.

MIK

A L’AFFICHE

CRISE POLITIQUE EN RDC

A quoi joue finalement la Cenco ?

Les princes de l’Eglise catholique seraient-ils en manque de politique ? Si tel est le cas, ils aideraient la nation en se muant carrément en parti politique. Car, comme la drogue, la politique rend irrémédiablement dépendant.

Une fois prisé, le haschich des postures politiciennes vous poursuit à vie. Même après plusieurs cures de désintox.

Ainsi en est-il des Evêques catholiques. Pour avoir conduit, de manière pourtant informelle, le round des négociations politiques au centre interdiocésain, les calottes sacrées croient détenir un droit divin sur la scène politique congolaise ainsi que sur le destin de tout un pays.

Pratiquement sur la base de rien, on a vu la Cenco, à travers l’abbé Donatien Nshole, à s’ériger en arbitre intransigeant sur l’avant-scène nationale.

De la simple rumeur d’une nomination de Félix à la primature, dans le cadre du retour aux fondamentaux de l’accord de la Saint sylvestre, Nshole s’est autorisé une scandaleuse effrac-



tion sur la scène politique.

Alors que le nouveau président de l’Udps, principal concerné par la rumeur, a coupé court à toute spéculation, la Cenco n’a pas estimé cette intervention suffisante. Préférant y ajouter un cachet de menaces, sur la base d’un mandat tiré de nulle part.

Le prélat catholique explose littéralement en ces termes : « *Tout en reconnaissant que l’attribution de la Primature au Rassemblement de Félix Tshisekedi est une tâche de l’application de l’accord, la préoccupation de la CENCO à ce jour est l’organisation des élections le 23 décembre. Tout prétexte d’application de l’accord qui justifierait le report des élections, ça la CENCO n’accepte pas* ».

Pauvre et triste Cenco. Mais elle n’acceptera pas en tant que qui ? Institution officielle du pays ou partie prenante au processus politique et électoral en cours ? A moins que ce ne soit comme structure supra étatique investie par on ne sait qui et possédant un droit de préemption sur le Congo, son peuple et ses problèmes.

Que l’on sache, cette Cenco est intervenue dans la recherche de la solution à la crise congolaise avec l’accord de la classe politique. Particulièrement, après avoir approché le Chef de

l’Etat, comme une structure privée, et obtenu sa caution.

La preuve, c’est que face à l’échec évident de leur médiation, les Evêques sont retournés rendre le tablier à leur mandant, Joseph Kabila. Dès ce jour et après avoir quitté le Palais de la nation, ils n’avaient plus aucun rôle à jouer dans la crise congolaise qui reste strictement une affaire des politiques congolais.

Partant, se prononcer sur un hypothétique deal entre le pouvoir et l’Udps, revient à revendiquer une autorité non reconnue par personne sur la scène politique nationale. C’est de la pure usurpation, de la présomption béate et de la fourberie.

Pour avoir échoué dans la mission qu’eux-mêmes se sont inventés, les Evêques doivent la boucler une fois pour toutes. Ils n’ont aucun rôle sur le devant de la scène politique. Dans le cas contraire, qu’ils nous brandissent le mandat qui les autorise à se substituer aux opérateurs politiques. S’ils prétendent le détenir du peuple, ce fut à l’occasion de quelle consultation électorale ?

Dans la vie, il faut se garder de se prévaloir de ses propres turpitudes.

MIKOMBE

LA Nouvelle **REPUBLIQUE**

Editeur : AFRO 2C
Rédaction et Administration
Complexe PROCOKI,
Kinshasa /Ngalima
Directeur de Publication
Tshibambe Chrysostome, Tél. 0818106076
Comité éditorial
Tshibambe Chrysostome
Mayonde Kolongo, Magg Mikombe,
Michel Digeluka, Lévi Mamvilako,
Murielle Ipanga
Rédacteur en Chef
Mayonde Kolongo
0810505338
Administration
Jenny Mputu
Mise en pages et PAO
Célestin Boko Ngunz
Site web
www.lanouvellerepublique.cd
Fondé en mai 1999
Par Barnabé Kikaya Bin Karubi

UDPS : Félix Tshisekedi sur les brisées de son père

Puisque les parents ont mangé des raisins verts, les enfants auront les dents agacées, dit l'adage. **Félix Tshisekedi** « Fatshi » n'aurait-il rien retenu des faux pas de son géniteur de président ?

Pas besoin d'être un spécialiste en sciences po pour comprendre que la carrière politique d'Etienne Tshisekedi dit Sphinx de Limete a été un terrible fiasco. Car, le but ultime, la justification d'une carrière politique réside dans la seule capacité à conquérir et à conserver le pouvoir. Sous ce registre, l'immense Tshisekedi aura été l'un des plus grands losers de l'histoire. Il ne peut donc logiquement servir de modèle à quiconque nourrit l'ambition de gagner le pouvoir et de le conserver le plus longtemps possible.

Devenu le successeur de son président de père, le fils semble n'avoir pas pris le temps de chercher à comprendre pourquoi, chaque fois qu'il s'est retrouvé en face d'une cage vide, le canonier de Kabeya Kamwanga à toujours tiré dans le décor.

Et voici que pour une entrée en matière après l'intronisation, Félix tire étonnamment dans le décor alors que devant lui, les perches sont tristement vides. L'atavisme serait-il à ce point résistant chez les Tshisekedi ?

L'éternelle primature

Comme par enchantement, la naissance de Fatshi intervient par césarienne, dans la même clinique des primaturables où la chrysalide de son père n'a jamais pu voir le jour. A l'instar de ce denier, le fils n'a pas la chance de venir au monde, son fœtus n'ayant pu survivre entre les mains des chirurgiens de la Cenco.

Alors que cette fausse entame devait alerter le fils, ce dernier semble ne pas vouloir comprendre que le mauvais sort et la fatalité existent. A moins de se prémunir contre, on ne peut rêver de les conjurer.

Nous en venons à la dernière sortie maladroite de Félix au sujet d'une rumeur persistante l'annonçant à la primature dans les prochains jours. Le fils à papa dégoïse : « *Je confirme à notre peuple que l'UDPS et son président ne sont ni demandeurs ni preneurs d'une quelconque offre de ce genre. Ils demeurent profondément attachés aux aspirations du peuple congolais pour une alternance démocratique au pouvoir par des*



élections crédibles et transparentes. Le cadre et les conditions de réalisation de cet objectif passent impérativement par la mise en application intégrale et effective de l'accord de la Saint-Sylvestre pour la sortie de la crise.

Le nouveau président de l'Udps se perd dans un balbutiement qui en dit long sur ce qui se passe derrière les rideaux. A savoir que le personnage rêve encore et toujours de primature. Autrement, pourquoi cette insidieuse insinuation sur le caractère impérial de la mise en application intégrale et effective de l'accord du 31 décembre ?

Nous sommes dans une lignée où l'approche du pouvoir, bien plus sa conquête tient de l'irréel, à la limite de l'illumination. Du fils au père, on passe par les mêmes cheminements tortueux de l'inconséquence et de la subjectivité.

Or, le plus simple pour le rejeton était d'assumer son ambition à remplacer Tshibala au lieu de se fendre dans un démenti complètement mensonger. L'incident n'est pas sans rappeler cet autre imputable au père qui fut nommé premier ministre par le Maréchal Mobutu un matin de 1991, avant de jouer un cirque de renonciation au strapontin plus ridicule que la nomination elle-même.

Comme il y a près de 27 ans avec son père, toute personne initiée sait qu'il s'est bel et bien passé quelque chose entre Félix et le pouvoir. Malheureusement, ce dernier n'a pas le courage d'assumer publiquement son choix. D'où, cette rétractation qui rappelle trait pour trait celle du géniteur.

Réalisme

Mais pourquoi lorsqu'il s'est agi de conquérir le pouvoir, puis de le conserver à l'Udps, les Tshisekedi ont montré plus d'agilité qu'en dehors de celui-ci ? Tout le monde connaît comment la maîtrise de la machine de la diabolisation et des procès d'intention expéditifs ont permis à Etienne, appuyée par la coterie dénoncée en son temps par Marcel Lihau, de faire le vide complet autour de celui-ci.

De sorte qu'au moment de préparer la succession, le vieux sphinx n'a pas un seul instant hésité d'appliquer la recette qu'il avait pourtant dénoncée dans le cas des Kabila. Allant jusqu'à réserver la primature à son fils, au détriment des compagnons de longue lutte.

Solitude à vie

En 2011, papa refusa toute fédération des forces de l'opposition autour de sa personne. Estimant que sa seule aura était suffisante pour faire de Kabila une simple bouchée. On connaît la suite...

En 2018, presque avec défi, le fils jure que l'Udps n'a nullement besoin de fédérer avec qui que se soit pour l'emporter à la présidentielle du 23 décembre. Et sur un ton aussi moqueur que son papa, il décrète formellement que les congolais ne peuvent voter pour un kabiliste (sous entendu tous ceux qui à un moment où un autre ont eu à travailler avec Kabila).

Il n'y a aucune illusion à se faire : le fils finira comme le père. Prenons date.

MAGG MIKOMBE

Sécurité, Elections, Nationalité : Kabila interpelle les Députés



Le Président de la République s'est entretenu ce lundi 16 avril 2018 à la cité de l'Union Africaine avec les députés de la majorité autour de la situation sécuritaire qui prévaut à travers le pays. Pendant plus d'une heure, Joseph Kabila s'est attardé sur les différentes zones de conflit à travers le pays pour en faire le point, tout en soulignant que la situation est globalement sous contrôle sur l'ensemble du territoire national.

Dès l'entame de son propos, le Chef de l'Etat a insisté pour dire que cette situation sécuritaire a connu bien d'amélioration et n'est plus à comparer avec des situations d'il y a 20, 15 ou 5 ans. Évoquant la situation sécuritaire à l'Ouest du pays, le Commandant suprême des forces armées et de la police nationale a noté qu'elle est calme, malgré le banditisme urbain qui s'observe surtout dans la ville de Kinshasa. Il a attribué cette situation aux mesures d'amnistie qui ont vu libérés des criminels au nom de la cohésion nationale. Une situation due également à des évasions dont celle de la prison de Makala avec, notamment, le député Ne Muanda Nsemi qui avait lancé des attaques dans la ville de Kinshasa.

La situation est également stable au centre du pays après le phénomène Kamwina Nsapu, et cela malgré l'activisme de quelques récalcitrants qui poursuivent leur entreprise criminelle. Joseph Kabila s'est dit soulagé du retour progressif des déplacés internes et externes, tout en observant le déroulement de l'enquête internationale. Et de regretter, tout de même, que le déploiement militaire n'ait pas pu s'effectuer plus tôt, suite à une mauvaise évaluation de la situation qui avait été minimisée.

Le Chef de l'Etat a engagé les députés nationaux à poursuivre la sensibilisation à la paix et la cohésion intercommunautaire au centre du pays après la conférence qu'il avait présidée à Kananga.

Abordant, la situation sécuritaire à l'Est du pays, Joseph Kabila a stigmatisé un certain nombre de phénomènes qui, a-t-il indiqué, affaiblissent les efforts que les forces de sécurité fournissent pour en finir avec le terrorisme de l'ADF ainsi que les groupes armés qui pullulent dans cette partie du pays.

Il a ainsi noté, par exemple, la résurgence et la naissance de nouveaux groupes armés. Il a aussi stigmatisé la tendance d'une certaine opinion à rejeter cette situation à des groupes tribaux qui, eux, ont été reprochés de chercher à s'auto-défendre au point de disperser les efforts des forces armées face à la menace terroriste. Et Joseph Kabila d'interpeller son assistance en demandant aux députés et autres notabilités de s'impliquer dans les efforts de pacification, puisque l'armée ne peut pas tout faire seule.

Tout en se réjouissant de la prompt réaction qui a permis de maîtriser la situation en Ituri, le Président Kabila est revenu sur les contradictions de l'Est du pays, caractérisées par des suspicions entre communautés, la méconnaissance des sacrifices des forces armées, le rôle néfaste de l'élite politique et intellectuel local qui sape l'image des forces armées et dénature la portée de ses efforts.

Par ailleurs, tout en leur demandant de descendre un jour sur les champs des opérations, Joseph Kabila a promis que les forces armées poursuivront leurs efforts jusqu'à l'anéantissement des terroristes de l'ADF et des milices locales.

Clôturant ce volet sécuritaire, le Chef de l'Etat a interpellé les députés sur leur rôle dans la mission parlementaire de contrôle. Faisant allusion à l'interpellation du ministre de la défense, il a attiré leur attention sur le fait qu'en matière sécuritaire, il y a des limites que l'on ne peut pas franchir, même au nom de la démocratie.

Pour le reste, Joseph Kabila a abordé d'autres sujets d'actualité comme le processus électoral qu'il a dit être sur la bonne voie. Il est revenu, notamment, sur la décision du gouvernement de financer l'entièreté des élections, expliquant que les interventions extérieures sont un cadeau empoisonné. Il est revenu, à ce sujet, sur des cas des élections précédentes qui avaient été affectées par des revirements de positions des partenaires extérieurs ; et cela avant d'assurer que le Gouvernement dispose des moyens pour prendre en charge l'ensemble des besoins des élections.

Il a également évoqué la question des experts indépendants qui devaient être affectés à la CENI. Une idée qui a été rejetée pour préserver l'indépendance de la centrale électorale, d'autant que cela n'a jamais été le cas nulle part ailleurs.

Joseph Kabila a également abordé la dernière conférence de Genève sur la situation humanitaire en RDC. Il a réitéré la position du Gouvernement qui n'est pas d'accord avec la démarche des humanitaires qui ont agi seuls et qui, depuis plusieurs années, collectent des fonds qu'ils gèrent seuls sans avoir à se justifier auprès de qui que ce soit. L'Etat congolais a décidé de prendre en charge la réinsertion des déplacés avec un fonds de 100 millions de dollars.

Concernant, enfin, la question de la double nationalité, le Président de la République a brandi sa position qui est de défendre la Constitution. Il a indiqué que le moratoire décrété à l'Assemblée nationale ne se basait sur aucun soubassement légal. Et à ceux qui soutiennent cette option de la double nationalité, Joseph Kabila leur a dit que la seule façon pour l'instaurer c'est de changer la Constitution. «En 2007, a-t-il dit, vous les députés vous vous étiez offert un moratoire sur la nationalité sans aucune base légale. Ce moratoire était de trois mois mais vous avez glissé avec ça jusqu'aujourd'hui. Si vous voulez savoir ma position sur cette question, elle est du côté de la Constitution. S'il y en a qui tiennent à la double nationalité, eh bien qu'ils changent la Constitution.»

Yvon RAMAZANI/Congovirtuel

ELECTIONS

La mouvance katumbiste dans l'incantation

La chose la plus sûre quand on est en présence d'un katumbiste, c'est que l'on sait qu'il va annoncer avec fracas le retour de son champion au pays. Mais le moins sûr dans l'affaire, c'est qu'il n'y a aucune garantie à la réalisation de l'annonce.

De sorte que lorsque l'on observe finalement la propagande des partisans de Moïse autour de son retour au pays, on comprend sans grande peine que tout reste dans l'étroite prison de l'incantation.

Ainsi en est-il de la dernière déclaration de Jean Bertrand Ewanga, ce transfuge de l'Unc, acquis avec son camarade Claudel Lubaya à prix d'or comme dans un transfert de football.

L'impétrant déclare : « Katumbi rentrera en juin pour déposer sa candidature. Il n'est pas question qu'il soit écarté. Jusqu'à preuve du contraire, il est Congolais et remplit tous les critères », puis : « Nous sommes confiants sur cette candidature. Le peuple congolais attend des élections libres et transparentes. Des élections où on n'écarte pas des candidats



selon des calculs politiques ».

Ce langage n'est pas celui d'un camp qui s'exprime sur la base des certitudes, mais celui des gens en proie au désarroi, qui espèrent, par la simple parole, conjurer le mauvais sort. Exactement comme avant un combat de rue, les protagonistes préfèrent plutôt se lancer dans un échange d'invectives au lieu d'en découdre immédiatement.

Le problème n'est de nous chanter que Katumbi va rentrer au pays. Ça a déjà

été fait plusieurs fois, par l'intéressé lui-même, mais sans suite.

Le mieux à faire pour l'instant, serait de ne plus faire du bruit autour de l'affaire. Il sied de nous communiquer juste le programme de l'événement une semaine avant son arrivée. En attendant, il faut arrêter avec cette surenchère incantatoire qui cache mal le désarroi d'un camp qui se sait coincé sans remède.

MIK

KINSHASA/CONSEIL PROVINCIAL DE LA JEUNESSE

Godard Motemona met un bureau provisoire de la coordination.

Pour mettre fin aux polémiques qui sévissent au Conseil Provincial de la Jeunesse (CPJ) de Kinshasa sur l'élection des nouveaux membres de son comité, le ministre provincial de la Jeunesse, Godard Motemona, a placé un bureau provisoire, le mercredi 18 avril 2018, en attendant l'installation de celui qui sera élu selon les normes.

Présidée par Godard Motemona, ministre provincial de Sport, Loisir, Jeunesse et Transport, il s'est tenu une réunion de mise au point sur les élections d'un nouveau bureau devant conduire la province en matière des structures des jeunes, le mercredi 18 avril 2018 à l'hôtel du gouvernement provincial. Elle avait regroupée les 24 présidents des Conseils communaux de la Jeunesse (CCJ) autour du ministre.

Il était question pour eux, de présenter leurs civilités à l'endroit du patron de la jeunesse kinoise après leur installation chacun dans sa commune, de connaître la position du gouvernement provincial sur la résistance de Mr. Rodolphe Matondo ex-

président et son équipe déjà fin mandat, et enfin, d'échanger sur les élections de décembre 2018.

Après un long entretien, M. Motemona a procédé à l'installation d'un corpus provisoire de 3 personnes avec comme mission, de travailler en collaboration avec le gouvernement provincial. Mme Francine Ndangi la présidente du CCJ/ Ngaliema a été choisie coordonnatrice. "Vu que Rodolphe M. doit déposer et n'a pas encore été remplacé dans ses fonctions depuis 2017, il était important qu'un bureau soit mis en place pour coordonner les activités de la jeunesse sur l'étendue de la ville de Kinshasa et d'autres mouvements associatives", a dit Godard Motemona.

Le ministre précité rappellera que la mission assignée à ce bureau par l'arrêté ministériel du 12 février 2003 portant réorganisation et fonctionnement du CCJ en RDC, consiste à l'encadrement des jeunes pour atténuer tant bien que mal la dépravation des mœurs dans le pays. Dans le cadre du fonctionnement, le même ar-

rêté stipule que, aussitôt qu'un membre du bureau est élu comme président au niveau national, provincial et local, celui-ci entre directement en action par rapport à ses attributions, a-t-il poursuivi.

Pour ce qui est des élections de décembre 2018, les jeunes ont déclaré qu'ils sont déterminés à se faire élire à la députation. Bien que le CCJ soit apolitique, ses membres peuvent aspirer aux fonctions politiques.

Il faudra par ailleurs noter que, pour ne pas créer la confusion sur terrain, les bourgmestres de toutes les communes ont reçu la note circulaire démontrant que le nommé Rodolphe Matondo n'a pas qualité d'assumer les fonctions de président du CPJ, après 3 ans de son mandat avec ses collaborateurs, soit dès 2014 à 2017.

Selon Francine Ndangi, les élections pour le nouveau comité du CPJ, pourront avoir lieu après le retour du ministre en partance pour une mission en Europe.

Lévi Mamvilako

Des incubateurs des projets en vue pour les femmes de Goma et de Kinshasa

Afin de mettre en place des incubateurs de projets, le Fonds pour la promotion des investissements (FPI) a fait appel à une expertise belge pour une étude de faisabilité technique et financière. Celle-ci a retenu deux villes pilotes à savoir Kinshasa et Goma. C'est ce qui ressort de l'atelier sur l'entrepreneuriat féminin organisé dernièrement à Kinshasa par le FPI. Le Fonds pour la promotion des investissements (FPI) qui souhaite financer des projets dirigés par des femmes et des jeunes entrepreneurs congolais a organisé ces assises avec pour objectif de présenter le résultat de l'étude de faisabilité pour cerner les caractéristiques de la demande, de manière à adapter l'offre de service aux jeunes, et à leurs besoins réels.

Il était question de valider la stratégie préconisée dans le cadre de ladite étude, en essayant d'obtenir les réflexions de toutes les parties prenantes pour que cette stratégie soit au mieux conforme aux attentes de la classe des jeunes entrepreneurs. «Mais nous avons dans notre stratégie triennale un objectif à atteindre en matière de l'entrepreneuriat féminin. Nous souhaitons qu'au minimum, 15% des projets que nous allons financer proviennent de l'entrepreneuriat féminin», a suggéré M. Kitebi, directeur général du FPI.

Concernant la stratégie sur l'accompagnement des jeunes entrepreneurs congolais, Patrice Kitebi fait savoir que le FPI a opté pour une approche plus systémique visant d'abord à faire une analyse de la demande des jeunes. Le FPI s'est donné pour ambition d'étudier les besoins des jeunes dans les secteurs porteurs ainsi que les difficultés auxquelles ils sont confrontés et qu'est-ce qu'il faut faire pour les accompagner à croître tant qu'entrepreneurs. Les travaux de Kinshasa ont offert un cadre pour réfléchir sur les voies et moyens de mettre en place un programme particulier d'identification, d'accompagnement et d'encadrement des femmes entrepreneurs et de créer des incubateurs de petites et moyennes entreprises. L'objectif visé était d'amener la RDC, à travers le FPI à améliorer sa résilience en résorbant de manière significative le chômage par l'accroissement de l'accès des jeunes et des femmes aux opportunités économiques et aux services socio-économiques. Plus spécifiquement, l'objectif du FPI, concernant l'entrepreneuriat de la femme, était de consolider sa politique contenue dans son programme pluriannuel 2018-2020 qui

prévoit, dans son volet financement des projets, une allocation de 15%, soit Usd 19,4 millions de son budget à des projets conduits par des femmes entrepreneurs. Les réflexions ont tourné autour de plusieurs thématiques, notamment l'accès de la femme au financement, son rôle dans le secteur agroindustriel, les défis et les perspectives de l'entrepreneuriat féminin en RDC, l'accès à l'information, à la formation ainsi qu'à la technologie. Le Fonds de promotion de l'industrie a, en effet, «centré sa politique de soutien des jeunes entrepreneurs congolais sur la création d'incubateurs d'entreprises dont une étude de faisabilité technique et financière a été réalisée par des experts belges qui a été présenté au cours de l'atelier qui a servi de cadre de présentation de cette étude.

Comme le prévoit son programme, le Fonds de promotion de l'industrie (FPI) a aligné un crédit de 19,4 millions de dollars américains pour la promotion de l'entrepreneuriat féminin congolais. Son programme pluriannuel 2018 – 2020 prévoit 15% de son budget total pour ce financer les projets portés par les jeunes entrepreneurs. L'accès au financement, le rôle de la femme dans le secteur agro-industriel, les défis et les perspectives de l'entrepreneuriat féminin en RDC, l'accès à l'information, à la formation ainsi qu'à la technologie sont parmi les thèmes qui ont été abordés au cours de cette rencontre. En soutenant l'entrepreneuriat féminin, le FPI veut consolider sa politique et renforcer sa stratégie visant à soutenir les initiatives économiques créatrices de richesses et d'emplois au sein des

catégories vulnérables. A en croire le directeur général Patrice Kitebi, il est également question d'encadrer des jeunes entrepreneurs de la RDC par la création d'incubateurs d'entreprises. En effet, un incubateur d'entreprises ou un accélérateur de startup est une structure d'accompagnement de projets de création d'entreprise. Il apporte un appui en termes d'hébergement, de conseil et de financement, lors des premières étapes de la vie de l'entreprise.

Des sociétés jeunes ou encore en création sont les principales cibles d'un incubateur qui leur propose un ensemble de services adaptés. Cet atelier a permis au management du FPI d'être éclairé sur le type d'incubateurs. Car, les incubateurs peuvent se différencier entre eux par les services qu'ils proposent, leur caractère lucratif ou non, ou encore le type de projets qu'ils ciblent. Au cours de cet atelier, le Fonds de promotion de l'industrie a, non seulement, présenté cette étude de faisabilité mais également recherché l'adhésion de différentes parties prenantes telles que les institutions d'aide au développement, les banques commerciales, les jeunes entrepreneurs. Le directeur général du Fonds de promotion pour l'industrie (FPI), Patrice Kitebi Kibol Mvul, a souhaité financer des projets initiés par des femmes et des jeunes entrepreneurs congolais. M. Kitebi a fait remarquer que le FPI a opté pour une approche plus systémique visant d'abord à faire une analyse de la demande de jeunes, concernant la stratégie sur l'accompagnement des jeunes entrepreneurs congolais.

Michel DIGELUKA KIBINGU

Cinq cents cinquante employés des Cliniques universitaires de Kinshasa iront à la retraite entre mai et juillet 2018

Les Cliniques universitaires de Kinshasa viennent d'afficher deux listes de mise à la retraite des agents de cette formation médicale de Kinshasa. La première compte trois cents cinquante personnes tandis que la deuxième deux cents personnes. La publication de ces deux listes au mois de janvier dernier est la concrétisation de la décision des ministères de la santé et de l'enseignement supérieur qui comptent, à leur tour, sur l'accord signé avec la Banque mondiale pour financer le paiement des décomptes finals des fonctionnaires de l'Etat congolais mis à la retraite. Sont concernés par cette mesure les agents et fonctionnaires ayant totalisé plus de vingt années de service.

Comme on pouvait s'y attendre, les Cliniques universitaires ont depuis peu exprimé leur volonté de combler ces départs. Sont acceptés pour le recrutement les personnes de nationalité congolaise titulaires des diplômes du secondaire, de graduat et de licence. Les candidats qui seront recrutés ne pourront commencer qu'après le paiement du décompte final des partants.

Célestin Céleste MUKUEBO, Stagiaire

Route Kimwenza : l'OVD porté disparu !

Les habitants des quartiers Yolo-Sud et Ezo, s'indignent et accusent l'Office des voiries et Drainages, OVD en sigle, pour avoir abandonné les travaux de réhabilitation de la route Kimwenza Yolo dans la commune Kalamu. Selon la population de ce coin de la capitale, il fera bientôt plus d'une année que la compagnie précitée a pris la poudre d'escampette pour des raisons inconnues. Les habitants des quartiers Yolo-Sud et Ezo se disent insatisfaits suite à la suspension des travaux sur la route Kimwenza qui est dans un état de délabrement très avancé. Caractérisée par des eaux stagnantes et des nids de poules, c'est au niveau de l'avenue Mbole à Ezo que les usagers de ce tronçon éprouvent des vraies difficultés. Les chauffeurs n'arrivent plus jusqu'à l'arrêt Ezo-Kimwenza.

Selon un habitant du quartier Yolo-Sud, « aujourd'hui il est devenu très difficile pour nous, usagers de l'avenue Kimwenza, de joindre le dernier arrêt (Ezo). Chaque matin les parents, élèves et étudiants ont du mal à trouver le transport. Ils sont des fois obligés de faire deux kilomètres à pied avant de trouver le transport ».

Les conducteurs de taxi exploitant cette artère souhaitent que les autorités de la ville de Kinshasa reprennent les travaux, qu'ils remettent les moyens financiers à l'OVD pour réhabiliter le tronçon Mbole-Ezo et le rendre praticable.

Fabrice, chauffeur taxi du tronçon Kimwenza, enfonce le clou : « La route est impraticable, elle nous crée des problèmes avec nos patrons. Dans les trois mois, je suis obligé de changer de pneu et le tuyau d'échappement qui est souvent endommagé. Et après, le gouvernement nous

demande de payer le contrôle technique ! Qu'il commence par réhabiliter cette route et nous viendrons payer tous ces frais.»

Mme Marie, patronne d'une terrasse située sur le tronçon Mbole-Kimwenza, exprime sa tristesse : «La plupart de mes clients ne viennent plus dans ma terrasse du fait que la route est impraticable. Et mes affaires sont bloquées. Comment ferai-je pour vivre avec ma famille? ». Le jeune Jonathan regrette pour la belle réputation de son quartier. « Yolo est parmi les quartiers célèbres de Kinshasa. Notre quartier était beau mais aujourd'hui nous aussi nous avons ce méchant bourbier surnommé *Libulu manzengele mbole* du à l'arrêt des travaux sur la chaussée de Kimwenza. Nous n'arrivons plus à joindre nos maisons en état de propreté, surtout quand on n'a pas d'argent dans nos poches ».

Murielle Ipanga Ndjamba

SANTÉ

Le Médecin Directeur de la maternité de Kintambo sollicite le concours de tous pour accélérer les travaux de réfection du service de néo-natalité

Le Médecin Directeur de la Maternité de Kintambo a dernièrement lancé un cri d'alarme pour appeler les autorités du pays à débloquent les moyens nécessaires pour accélérer les travaux de réfection du service néo-natal de cette maternité située dans la commune de Kintambo. Dans un entretien qu'il nous a accordé, le Docteur Emmanuel Kingenda a souligné que ce service médical est très important dans la vie d'une maternité dans la mesure où il prend en charge le nouveau-né dès sa venue au monde et sur place. Toute complication qui pourrait subvenir est directement prise en charge et des soins appropriés sont prodigués au nouveau-né sans chercher à le transférer.

Faute de ce service important pour une maternité moderne, la maternité de Kintambo se réfère aux services des autres, et une ambulance est, pour ce faire, disponible pour les cas de transfert. Sa location est de 10 litres (soit 19.000 FC) pour les hôpitaux situés dans les environs immédiats et de 50.000 FC pour les hôpitaux éloignés. D'après le médecin directeur de cet hôpital, cette maternité est la moins chère de la ville de Kinshasa car une femme qui accouche dans des conditions normales sans complications ne débourse que 50.000 FC. Pour les cas de complication gynécologique, à l'instar des myomes et autres, le plafond de la facture est de 300 \$.

Cette maternité compte 110 lits pour le moment alors qu'à sa création elle en comptait 250 pour 250 accouchements en moyenne par mois à raison de 8 enfants par jour. Le taux actuel de mortalité est très faible 0,3% le mois car 80 médecins y présentent. La maternité de Kintambo dénombre 7 services opérationnels qui sont : la vaccination, le dispensaire, la salle d'urgence, 4 salles d'accouchement, 5 salles pour les césariennes et 3 autres salles pour les différents cas d'intervention chirurgicale.

Depuis sa construction en 1951, cette maternité a déjà vu passer 6 médecins directeurs. L'actuel est en place depuis 2001.

Cette formation médicale a été érigée pour le compte de la société Utex Léo. Comme le montre sa structure, c'est un bâtiment imposant d'un niveau dénommé à l'époque Centre Médico Social de Utex Léo destiné exclusivement au personnel de cette ancienne entreprise textile. C'est en 1964 qu'il devient Maternité de Kintambo. En 1981, il est rattaché à l'hôpital qui est juste en face et en devient un département. Mais en 1986, sur décision du ministre de la santé publique, la maternité redevient autonome, une maternité de référence jusqu'à ce jour.

BONGO YEYE, stagiaire

Les successeurs des chefs coutumiers de Malweka veulent recouvrer de force les reliquats de vente des parcelles

Les successeurs du défunt chef coutumier Kanza au quartier Malweka dans la commune de Mont Ngafula sont décidés de recouvrer même de force tout l'argent que les acquéreurs des parcelles vendues jadis par leur ancêtre lui devaient à l'époque. La difficulté c'est qu'au moment de la vente de ces parcelles la monnaie était le Zaïre. Les terrains coûtaient entre 10 et 100 Zaïres. Les acquéreurs achetaient par tranches. Parmi les acheteurs, nombreux sont ceux qui doivent compléter leur compte. Il y en a qui avaient avancé 22 Zaïres et qui doivent encore verser 8 zaïres. Quelle est alors la parité à appliquer après toutes les dévaluations et le changement de monnaie?

Le bourgmestre de la commune de Ngaliema saisi de la situation a invité les uns et les autres au calme dans l'attente de solutions négociées, car les ayants-droits veulent déguerpir de force ceux qui ne se sont pas encore acquittés de la totalité de la somme.

BONGO YEYE, stagiaire

Marché à la frontière RDC-Angola : l'inauguration interviendra le 15 mai prochain !

Si les activités commerciales s'affirment de plus en plus du côté de Lufu dans le Kongo central avec l'Angola, la province du Kwango ne voudrait pas être du reste. Un marché dénommé Shamaziamu va s'ouvrir le 15 mai prochain pour finaliser la signature de l'accord portant sur la création d'un marché à la frontière du Kwango (RDC) et Lunda (Angola) le 11 avril dernier par les délégations de deux pays à Kahemba sur le sol congolais.

Ce marché sera ouvert chaque mardi en Rdc et chaque vendredi en Angola à 60 m pour les grandes marchandises, les autres jours étant réservés aux petites marchandises.

Malgré l'ouverture de ce marché, le problème des routes reste un casse-tête pour l'évacuation des marchandises. Le coût du transport est très élevé, entre Kenge et Kahemba, le tarif de transport revient à plus ou moins 150\$, a indiqué un opérateur économique de ce territoire. Selon M. Yimbu, les prix se présentent globalement comme suit : Kenge-Kikwit 18\$; Kikwit- Ka-



hamba 50\$ et Kahemba-Shamamba 50\$ qui donnent 120\$ sans évoquer le tronçon Kinshasa-Kenge. A part cette voie, il y a aussi l'itinéraire Kenge- Feshi - Mukoso pour déboucher sur Kahemba qui constitue un raccourci qui est malheureusement buté au problème des ponts. Le nombre des rivières qu'il faut traverser est de 6. A entendre notre correspondant joint au té-

léphone, il y a des ponts métalliques commandés en son temps par l'ex-premier ministre Adolphe Muzito mais personne ne s'intéresse à les poser. C'est pourquoi la population pousse un cri d'alarme à l'endroit du nouveau gouverneur élu Kanys afin de procéder à la pose de ces ponts que le désenclavement de la province du Kwango soit effectif.

Lévi Mamvilako

Finances au Kwango : les élus provinciaux exigent la transparence et la rectitude!

Dans le cadre de la transparence et d'une bonne traçabilité en matière financière dans la province du Kwango, les députés provinciaux de ladite province se sont rendus à la barrière de Batshongo une semaine durant, pour le contrôle sur la manière dont les ressources sont gérées à partir de ce poste rémunérateur du pays Bana Lunda.

Conduite par l'honorable Barthélemy Tsimbo Kisala dit Luthros, une délégation de l'Assemblée provinciale a séjourné à Batshongo pendant une semaine, soit du 9 au 16 avril 2018, dans l'Est de la province, à quelques minutes de la commune de Maluku. Objectif : connaître la manière dont les finances sont gérées à partir du poste le plus juteux de la province, en envoyant une équipe des représentants du peuple.

Selon les échos en provenance de la province des Bana lunda, les parlementaires ont été agréablement surpris de la conformité avec laquelle la comptabilité est tenue sur place contrairement à ce qui se faisait jadis.

D'après nos sources, heureux de la

transparence et la rectitude relevées dans ce domaine, les députés n'ont eu que quelques recommandations à formuler, pour cette partie de la RDC qui compte une population estimée à 1.994.036 d'habitants. Ils ont, entre autres, recommandé aux responsables de l'antenne, considérée actuellement comme poumon économique du Kwango, de verser l'argent à la banque.

Sur le plan politique, le message est aussi clair: les porte-paroles du peuple kwangolais veulent mettre de l'ordre dans ce secteur, en imposant une première action qui consiste à couper l'herbe sous les pieds du gouvernorat et de la Direction générale de la Direction Provinciale des Recettes du Kwango, DPRK en sigle. Il a en effet été constaté que les recettes de Batshongo allaient droit dans les poches de quelques agents véreux du gouvernorat et des dirigeants de la DPRK. Le Chef d'antenne de Batshongo, Me Swana Flavien, a récolté des mots d'encouragement et de compliments pour le travail très professionnel abattu et le sérieux mis dans la tâche que la province attend de lui.

Il faut par ailleurs rappeler que le poste de Batshongo, situé entre les villages

Kabuba et Mongata, est un site de contrôle où les camions en provenance de Kinshasa et de l'intérieur du grand Bandundu payent les taxes et d'autres amendes.

Contents de cet acte, les Kwangolais n'ont pas caché leur joie. A l'instar de Yamfu Gibys, natif du Kwango résidant à Kinshasa qui se confiait à la plume de notre reporter : « Félicitations à Me Swana pour le travail que je constate moi-même toutes les fois que je passe par là. Mais les députés sont incomplets dans ce qu'ils ont fait. Je leur recommande d'aller aussi dans des bureaux, parquets, tribunaux, marchés et partout où l'argent de l'Etat entre. Sinon la solution ne consiste pas seulement à descendre à Batshongo, bien plutôt à avoir des hommes responsables et efficaces à la tête de toutes les institutions financières de la province.»

Avec une densité de 22 habitants au Km², l'ancien district du Kwango, avec ses 89.974 Km², est devenue province à la suite de la promulgation de la loi organique n° 15/006 du 25 mars 2015 portant fixation des limites des provinces et celles de la ville de Kinshasa.

Lévi Mamvilako

Scandale à Barumbu : une mineure de 13 ans mariée à un quadragénaire



L'histoire se passe dans la commune de Barumbu, dans la partie ouest de la ville de Kinshasa. Un parent a donné en mariage sa fille de 13 ans à un homme de plus de 40 ans. Ce, malgré les contestations formulées par les autres membres de famille pour bloquer cette union prématurée.

Selon les grandes sœurs de la jeune fille qui ont décidé de porter l'affaire au niveau des ONG de défense des droits des enfants, le père aurait déjà perçu auprès du quadragénaire une somme de 1.500 dollars américains, en guise de dot.

Dans une interview accordée aux confrères de la radio Top Congo, Godé Kayembe, président du Conseil d'administration de la Ligue de la zone Afrique pour la défense des droits des enfants, étudiants et élèves (LIZADEEL), confirme avoir été saisi de cette affaire. Il assure même avoir orienté le dossier vers les instances compétentes, promettant ainsi de tout mettre en oeuvre

afin d'empêcher ce mariage qui se conclut en violation flagrante de la loi.

Epousée sans son consentement

«La Lizadeel a été saisie par les grandes sœurs et les autres membres de la famille. Effectivement, on est devant un cas à la fois de mariage précoce et forcé. Car la fille n'a que 13 ans et n'est qu'en deuxième année secondaire. Elle habite la commune de Barumbu. A ce effet, nous avons pris soin de porter l'affaire au niveau de la justice, dans l'espoir que le père puisse revenir à la raison», a déclaré Godé Kayembe.

Les sœurs aînées de la mineure rapportent que le prétendant quadragénaire avait, avant tout, pris contact avec les parents. «Nous avons été curieuses de voir l'homme en question entrer dans la parcelle, en trouvant la jeune fille en train de jouer par terre. C'est ainsi

qu'il l'a désignée pour l'épouser, sans demander son avis. Il a, à cet effet, versé une dot de 1.500 USD auprès des parents», ont-elles indiqué.

«Selon les informations à notre disposition, le père a déjà perçu la dot. Et comme la fille pleurait, ne voulant pas partir, le soi-disant époux a dit aux parents qu'il devait rentrer à Lubumbashi pour revenir prendre sa désormais femme au mois de mai prochain. C'est ainsi que les autres membres de famille se sont levés comme un seul homme pour condamner cet acte. Ils nous ont contactés pour voir dans quelle mesure nous pouvons aider la mineure», a ajouté Godé Kayembe.

Des cas de mariages forcés sont devenus récurrents ce dernier temps dans les quartiers aux conditions de vie précaires de la capitale congolaise. Pas plus tard qu'il y a deux semaines, une jeune fille de 14 ans a failli se donner la mort au quartier VIII, dans la commune de N'djili, à cause d'une aventure du même genre. Elle s'est opposée à son père qui voulait la donner en mariage, comme troisième femme, à un sexagénaire.

Des observateurs avertis tirent la sonnette d'alarme contre la recrudescence des filles mères dans les communes se situant dans la périphérie de Kinshasa. «Le taux alarmant des filles mères qu'on observe actuellement s'explique, entre autres, par l'emprise de la coutume, ainsi que par la dégradation du tissu socioéconomique du pays», estime Walker M., coordonnateur d'un consortium des ONG de développement.

**Orly-Darel Ngiambukulu/
Forum des As**

Les funérailles du chien

Une mère est allée voir un pasteur et lui a dit : Mon chien est mort, si vous pouvez organiser un culte ;

Le pasteur lui répond méchamment : notre église ne célèbre pas les funérailles des animaux, vas dans une autre église qui le fait.

La mère répondit tristement : est-ce qu'ils vont accepter les 10.000\$ comme action de grâce ?

Le pasteur répondit en souriant : «il fallait me dire que votre chien était chrétien, si tu veux, on organise le culte maintenant».

Ils cachent quoi ?

Un Monsieur vient de vivre une scène. Un enfant demande 25 Fc à ses parents pour acheter un biscuit et ceux-ci lui disent qu'ils n'ont rien.

L'enfant dit : «Entre vous deux, celui qui me paye mon biscuit, je lui dis tout sur ce que l'autre fait à son absence».

La mère dit : « Tiens 50 Fc et dis-moi tout!»

Le père dit : «Laisse ça mon fils, je double à 100 Fc. Dis-moi ce que ta mère fait».

Elle a, à son tour, proposé 2000 Fc, le père 5000 Fc.

Au moment où il les quittait, la mère a proposé une voiture et le père une maison. Ils cachent quoi même ?

Fatigué de la routine au foyer?

Prends ta femme et emmène la dîner dans un restaurant, puis allez à l'hôtel, prend une chambre pour passer un bon moment avec elle, question de changer un peu de cadre*

Elle mange sans problème. Elle

arrive dans la chambre d'hôtel. Première question nette. *C'est ici que tu emmènes tes bordelles n'est ce pas?*

Accident de circulation à Ngaliema A cause de son allure, un taximan tabassé à mort !

Un taximan conduisant un véhicule de marque Toyota « Ist » appelé communément "Ketch", a faillit mourir après avoir été sérieusement tabassé par la population pour avoir heurté un élève, devant le CS Bobokoli à Binza-Delvaux. C'est après cette sévère correction que le chauffeur a été remis entre les mains des policiers du commissariat de police le plus proche.

Il était 17 h, à la sortie de l'école, quand un élève de cinquième primaire EP 1, voulant traverser la route, a été percuté par une voiture roulant à vive allure. D'après Mr. Izambu Aubin, enseignant à la même école, cet enfant voulait traverser la route pour prendre le transport vers l'UPN. « *Soudain, nous voyons un taxi roulant à vive allure finir sa course sur l'élève. Et pourtant, il est recommandé aux chauffeurs de réduire la vitesse à chaque endroit où il y a les bandes piétonnes, et surtout à l'entrée des écoles* », a-t-il ajouté. Pour Mme Bonso Annie, vendeuse devant l'école « *d'habitude, il y a des policiers routiers qui viennent encadrer la traversée des enfants. Mais aujourd'hui, nous sommes fortement surpris de constater que ceux-ci ne sont pas venir faire leur travail.* »

En fait, cet accident n'est pas le premier en ce lieu. Une dame venue chercher son fils a été écrasée, il y a deux ans, toujours par un taximan à bord d'un Ketch. Ces petites voitures qui dominent désormais la circulation dans la ville de

Kinshasa semblent garder l'« esprit de mort » de triste mémoire que représentaient les vieux mini-bus 207 du fait du nombre toujours croissant d'accidents mortels. Avec la présence, depuis quelques années, d'une bonne partie d'écoles de Kinshasa sur les grandes artères, l'arbitrage des services de police de la circulation routière s'avère nécessaire.

Lévi Mamvilako

Un conducteur brise le phare d'un taximan, lui fonce dessus et le tue sur le coup

Le quartier Mimosa dans la commune de Ngaliema a vécu un drame horrible le jeudi 12 avril dernier aux environs de 15 heures. Deux véhicules sont dans une course poursuite, les deux conducteurs se lancent des insultes. Le poursuivant est dans une jeep Toyota Surf et devant lui une voiture taxi. Tout a dérapé à partir du moment où le conducteur de la Jeep a percuté la voiture taxi et a cassé le phare. Voulant être dédommagé, le chauffeur taxi a dépassé la Jeep pour l'empêcher de fuir. Au niveau de Mimosa, le taximan, croyant avoir maîtrisé la Jeep, descend de sa voiture pour mieux interpellé le conducteur du 4X4. Ce dernier plutôt que de discuter avec son collègue, décide de foncer sur lui. Il démarre son véhicule, fonce sur le conducteur de la voiture, le projette contre le mur d'un hôtel et lui fend la tête. Le taximan meurt sur le coup. Les badauds présents se ruent sur le conducteur de la Jeep qui n'a pas eu le temps de fuir, le maîtrisent et le transportent à la police qui le met aux arrêts.

Naomi BUKASSA NGOM-BA, stagiaire

Les Immortels : **Verckys Kiamuangana Mateta**, l'homme aux poumons d'acier et **président de la SOCODA**



BIO EXPRESS

Connu sous le pseudo artistique de Verckys, Georges Kiamuangana Mateta a vu le jour le 14 mai 1944 à Kisantu, dans la province du Kongo Central. Artiste-musicien aux talents multiples, il est non seulement un instrumentiste, il manie à la perfection la flûte, le piano, la guitare et le saxophone, mais est doublé d'auteur-compositeur. Au delà de toutes ces qualités, l'homme aux poumons d'acier -pour sa maîtrise du saxo- a mis la barre au dessus en étant un businessman à nul autre pareil pour la diversification de ses activités commerciales dans un empire aux tentacules impressionnantes.

L'histoire renseigne que Verckys a touché à son premier instrument de musique, la flûte, au sein de la fanfare de l'église Kimbanguiste de son territoire d'origine avant d'opter pour le saxophone ténor. Il va se retrouver à Léopoldville par la suite pour des raisons d'études. C'est à l'Athénée Royal de Kalina, actuel Institut

de la Gombe, qu'il va user le fond de ses culottes. La fanfare Kimbanguiste de la capitale va l'incorporer parmi ses effectifs en tant que flûtiste avant de le laisser se perfectionner au saxo, son instrument de prédilection.

En 1961, Verckys a 17 ans quand il embrasse la musique professionnelle. A commencer par l'orchestre Los Cantina avant d'intégrer Jazz Africain de Lutumba Édo Clari. En 1962, on le retrouve dans Jamel National, puis Congo Jazz de Dewayon. C'est plutôt dans le groupe "Oui Fifi" de Gérard Kazembe Ngandu qu'il va s'ouvrir vers les musiques d'autres horizons et peaufiner sa touche.

Par la suite, il se fixe dans Congo Succès de Johnny Bokelo. Ses prestations dans cet orchestre ne laissent pas indifférent Franco Luambo qui trouve en lui les qualités de Isaac Musekiwa. Quoi de plus normal qu'en 1963, Franco s'offre les services de Verckys qui va marquer l'OK Jazz de ses emprunts au tempo propre. Autre corde à son arc, Verckys va se signaler comme auteur compositeur prolifique. Il signe des tubes tels que : Madame de la maison, Ko téléphoner te, Annie nalinga et tant d'autres titres...

À partir de 1969, il devient patron des Éditions Vevé et produit tout en ménageant Lutumba Simaro qui était en quête de bien-être matériel. C'est ainsi que Simaro confiera à Vevé la production de ses titres: Okokoma Mokristo et Regina auxquels Verckys ira jusqu'à apporter une touche personnelle avec son saxo. Au cours de la même année, l'orchestre VEVÉ voit le jour. Les tubes signés Verckys s'enchaînent : Mfumbwa, Béa, Fifi Solange, Ah ngai matinda, Sakumuna, Est-ce que nakobala ? Bakoko baboyi, Nakokoka ata batongi, Nakomitunaka...

De l'Orchestre VEVÉ est né Sosoliso du trio MADJESI. Producteur et manager, Verckys va créer l'Écurie Vevé et soutenir les orchestres ayant pignon sur rue: Bella Bella, Lipua Lipua, Empire Bakuba, Les Grands Maquisards et Zaiko Langa Langa. Verckys va jusqu'à créer et administrer des orchestres à l'instar de Kiam, Sakumuna et Afro International. Son histoire est longue comme le bras.

Jean-Pierre EALE IKABE

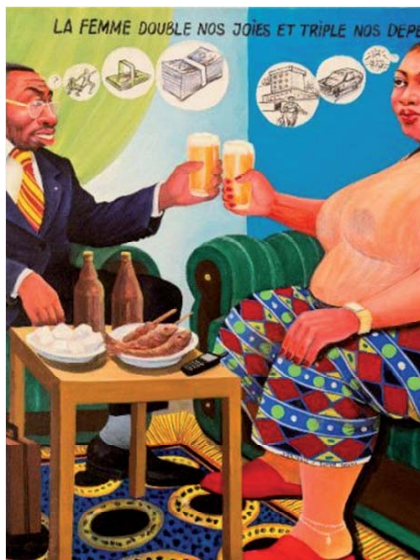
Il est l'un des rares artistes musiciens du pays qui a pris une part active aux activités ayant marqué les 80 ans d'âge de Lutumba Simaro. Cela trouve la justification dans le fait que Verckys est d'abord ex-sociétaire de TP OK Jazz avant d'être producteur et actuellement président de la Société Congolaise des droits d'auteur (SOCODA). Kiamuangana Verckys qui fête le mois prochain ses 74 ans d'âge compte à son actif 57 ans de carrière musicale bien menée. De lui, je retiens que c'est un self made man dont je garde le souvenir de grand informaticien doublé de metteur en page et imprimeur au talent inouï. Il est à noter que c'est à son imprimerie que j'imprimai mon journal Télé Temps Libre de 1995 à 1997. A toutes ces casquettes, il y a lieu d'ajouter que Verckys est éditeur des journaux (Stars, Le Soir du Galigot) et patron du Groupe Vévé, boulanger et patron de la pâtisserie Bravo qu'il a vendu depuis, propriétaire immobilier au patrimoine important à travers la capitale.



Jean Lumbala déballe la vie sexuelle des Congolais

Sexologue et psychologue, Jean Lumbala wa Lumbala est auteur du livre "La vie sexuelle des Congolais" paru en novembre 2014 qui se révèle être un traité de psychologie sexuelle, une étude sur le comportement et les pratiques sexuelles des habitants de la RDC. La sexualité des Congolais est ainsi abordée dans cet ouvrage sous l'angle de l'expérience en s'appuyant sur les témoignages des auditeurs de la radio Okapi. Longtemps pris comme un sujet tabou, Jean Lumbala est l'un des Congolais qui a sorti de l'ombre ce sujet pour le mettre à la lumière pour le bien de tous.

Le Magazine Kabibi a eu l'occasion d'interroger l'auteur de « La vie sexuelle des Congolais » que nous vous livrons à travers les lignes qui suivent.



KABIBI. *La vie sexuelle des Congolais a-t-elle quelque chose de particulier, comparée à celle des autres Africains ou à celle des autres cultures en général ?*

DR Jean Lumbala Wa Lumbala. La sexualité est toujours particulière s'agissant d'un groupe d'individus, d'un lieu ou d'une époque, bien qu'il s'agisse d'un exercice physique, d'une pratique commune à tous ces paradigmes. J'ai essayé tant bien que mal de pointer ce qui, dans le mode de vie des Congolais, donne une couleur à leurs habitudes et pratiques sexuelles. **Sinon elle est mythique, basée sur des croyances farfelues et beaucoup trop d'idées reçues. Et il y règne un culte de la performance avec une accoutumance aux stimulants sexuels.** Personnellement je regrette que les aphrodisiaques traditionnels soient à ce point délaissés au détriment de produits chimiques toxiques.

Quel est son aspect le plus marquant ou le plus caractéristique ?

Ce qui caractérise le plus la sexua-

lité des Congolais c'est un grand accent mis sur le rapport plutôt que sur la relation sexuelle. Il y a moins le côté où l'on se retrouve pour échanger, on veut surtout satisfaire de pulsions qui se sont accumulées au fil du temps ou de la journée. Je disais donc plus haut qu'il y a un culte de la performance, cela éloigne encore plus la notion de la rencontre spirituelle. Et les résultats doivent être au bout, à savoir que l'homme doit parvenir à l'éjaculation et la femme à l'orgasme. Là aussi il s'agit de pendants physiologiques, pulsionnelles, et non de désir. L'éjaculation comme l'orgasme tant masculin que féminin d'ailleurs sont des manifestations physiques, ils sont un aspect quantitatif de la sexualité tandis que la jouissance se lie à la qualité et ne dépend pas de la pénétration pénienne.

Comment définiriez-vous la sexualité des femmes congolaises ?

La sexualité de la femme congolaise est complexe et en transition. Elle est entre les anciennes traditions, où la femme se fait et se met au service de la satisfaction sexuelle de son mari. Mais il y a également le nez de la fille de la post-soixante-huitarde qui pointe, à travers la jeune femme qui revendique son droit à la jouissance et de disposer de son corps comme bon lui semble. **Cette transition est encore timide et maladroite car les églises évangéliques prennent le pas des traditions avec un fond totalement différent et faux, ce qui pousse à beaucoup d'hypocrisie.** La femme congolaise actuelle a certes une vie sexuelle qui lui satisfait de plus en plus, mais elle vit cela sous un masque social, sous un faux-semblant.

Comment définiriez-vous la sexualité des hommes congolais ?

Les hommes congolais sont victimes de leur propre ignorance. Autant les femmes s'ouvrent, s'informent sur ce qui se fait ailleurs pouvant leur correspondre, dans

le but d'évoluer et de s'épanouir, autant **les hommes restent archaïques. Tant qu'ils bandent et tiennent longtemps avant d'éjaculer, c'est bon.** Certains cherchent à se doter d'un engin gros et épais, comme quand ils veulent avoir une bagnole imposante et puissante afin de satisfaire leur ego. Et la plupart ont recours à des stimulants sexuels, essentiellement de l'alcool, des produits chimiques et autres comprimés d'infortune, pour performer comme des athlètes dopés, oubliant qu'ils pratiquent un sport d'équipe, et surtout qu'ils n'ont pas d'adversaire.

D'après vos observations, cette vie sexuelle a-t-elle connu une évolution entre la jeune génération, la génération précédente et celle d'avant ?

Il y a une évolution dans le temps, essentiellement à cause des effets de la mondialisation. En effet, Internet a permis à ce que nous apprenions vite ce qui se vit et se fait ailleurs. **Malheureusement beaucoup de nos compatriotes copient sans réfléchir à ce que cela correspond à notre milieu et à notre culture.** Car, comme je le dis dans mon livre, la sexualité varie selon les lieux et les époques, ce qui est permis ici est interdit ailleurs et vice versa. Un décolleté plongeant et profond va moins choquer chez nous tandis qu'il va interpeller en Occident où la poitrine féminine est une entité sexuelle à part entière, qui prédomine dans certaines pratiques. Tandis que chez nous les seins sont comme des mamelles chez les animaux, avec parfois pour certains comme unique finalité la nutrition du bébé. Par contre, une mini-jupe va choquer chez nous et non en Occident.

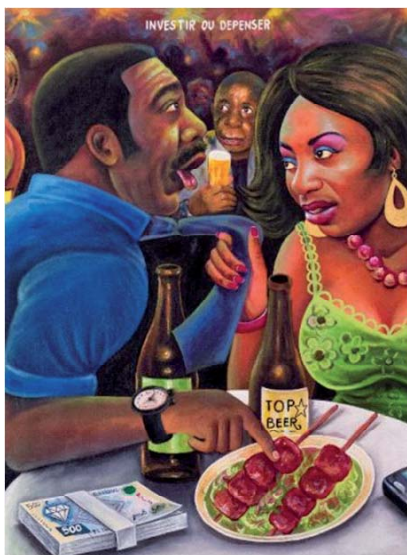
Par ailleurs je parle énormément des Japonais qui, avec leurs progrès technologiques, ont basculé dans une sexualité virtuelle où le règne du fantasme atteint un niveau impressionnant. **Chez nous, nous**

(Suite en page 14)

Jean Lumbala déballe la vie sexuelle des Congolais

(Suite de la page 13)

copions ce qui se passe ailleurs mais via des films pornos. Les hommes veulent performer comme ces acteurs au pénis compensé tandis que les femmes veulent crier en jouissant comme des actrices, qui pleurent parfois de douleur. Autre constat, les femmes revendiquent leur droit à la libération sexuelle, à la jouissance lors de chaque rapport sexuel tandis qu'elles s'enferment elles-mêmes dans des considérations telles que beaucoup appellent leur partenaire 'Papa'. Comment dès lors s'émanciper d'une personne que l'on place soi-même au pinacle. Il y a une évo-



lution des pratiques sexuelles se traduisant sous forme de crise d'identité.

Au Congo, le sujet de la sexualité est abordé soit sur le plan médical, dans les médias, soit sur le plan religieux, qui la condamne, soit d'un point de vue très graveleux, à travers la musique. Pensez-vous que tout cela a un impact sur l'imaginaire sexuel des Congolais ?

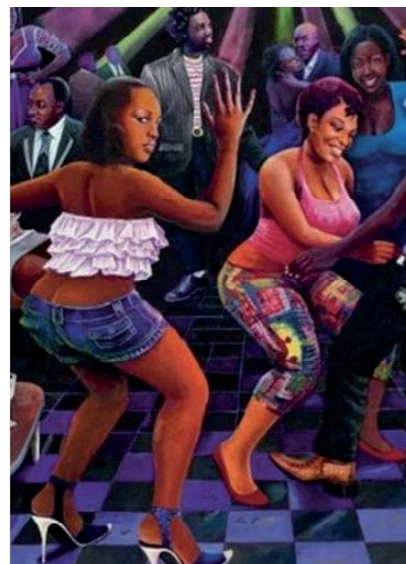
Effectivement au Congo le sujet est abordé dans un langage qui s'éloigne de la compréhension moyenne ou alors des normes moyennes. Des gynécologues et autres urologues, s'il ne faut citer que ceux-là, n'ont de connaissances que des livres qu'ils ont sur la sexualité. Or un gynécologue ne connaît que la génitalité, il ne maîtrise que la fonctionnalité sexuelle aboutissant à la procréation. Et vous le savez bien, la sexualité n'est pas limitée à cette finalité. Au contraire, c'est avant tout un lieu de

plaisir, de désir, de bien-être. Par exemple il y a un lien de causalité entre la longévité de la vie et la pratique régulière de la sexualité. C'est parce que l'on libère l'endorphine après la jouissance sexuelle, une hormone de bien-être par excellence.

C'est pour cela que le langage choisi par ces spécialistes de la santé est maladroit. Dernièrement, l'une d'entre eux, qui intervenait comme moi à un colloque présentait la ménopause comme un drame qui arrive à la femme, parce qu'elle se limitait aux limitations physiques consécutives à cette fin de production d'hormones sexuelles féminines. J'ai alors dit que la femme ménopausée avait une meilleure réponse sexuelle que la femme plus jeune du fait du renversement de cette courbe de production hormonale. Toutes les femmes concernées qui se trouvaient dans la salle étaient rassurées et ont voulu en savoir un peu plus. Et les représentants religieux présentent le sexe essentiellement comme étant consécutif au péché originel. Elle n'a qu'une seule finalité. **La femme est présentée comme étant soumise à l'homme, même cette phrase est sujette à confusion et à des interprétations fallacieuses.**

Qui avez-vous interrogé pour rédiger cet ouvrage ? Et vos sujets se sont-ils livrés facilement ?

En réalité je n'ai pas interrogé qui ce soit pour la réalisation de ce traité de psychologie sexuelle. Ce sont les gens qui sont venus à moi, essentiellement des auditeurs de Radio Okapi. En fait, je réalise des émissions sur leurs ondes depuis un peu plus de deux ans avec une fréquence de six semaines qui parlent de sexualité, mais aussi d'autres sujets tels que la stérilité masculine ou la contraception féminine. Alors, des auditeurs m'appellent durant et hors antenne. Je peux recevoir jusqu'à une centaine d'appels le jour de l'émission, et chaque jour je suis consulté pour un conseil, une inquiétude, un problème grave auquel je dois apporter un éclairage à défaut d'une solution. J'ai alors pioché des thématiques et des témoignages de certains auditeurs, et c'est cela qui constitue l'essentiel de l'ouvrage. Sans oublier évidemment des sujets que j'ai abordés dans le magazine Kabibi, je présente dans le livre la version intégrale de ces articles. Il y a aussi des sujets que j'ai abordés lors de



conférences données dans des universités kinoises. Et enfin il y a des cas cliniques qui proviennent de ma pratique privée. C'est tout cela qui constitue la Vie Sexuelle des Congolais car tout le monde se retrouve, les auditeurs et citoyens de toutes les provinces de notre pays qui voient leurs préoccupations ou troubles abordés à l'aide de connaissances scientifiques modernes.

Pensez-vous qu'à l'instar de ce qui se passe dans les pays occidentaux, la sexualité devait être enseignée à l'école, ou doit-elle rester dans le domaine privé ?

Je ne souhaite pas que la sexualité soit enseignée à l'école pour la simple raison que notre système d'enseignement n'a pas évolué depuis la colonisation. Nous en sommes encore au modèle archaïque, on mesure les enfants à travers les acquis que l'on leur transmet, et donc part de l'enseignement sans la possibilité d'échange ou de discussion. Or la sexualité est propre à chacun à travers son parcours personnel, même s'il s'agit d'enfants, qui vivent et apprennent les choses dans leur espace intime, à la maison. Le risque sera alors d'étalonner et une nouvelle fois mesurer la manière dont ils appréhendent la sexualité. Je préconise que la sexualité soit apprise à la maison, en famille élargie et entre amis, chacun pourra mieux se situer à travers un panel plus réduit et intime, d'autant plus qu'à l'école on étalera la vie familiale de chacun du fait de notre propension à nous intéresser et à nous immiscer dans les affaires des autres.

Propos recueillis par T.M.K

SPORTS

Constant Omari, est-ce la fin ?

Le patron de la Fecofa Constant Omari est poursuivi en justice sous une action intentée par le Procureur Général près la Cour d'Appel de Kinshasa/Matete. Est-ce le crépuscule de la gloire de l'homme qui règne en maître absolu sur le football congolais depuis 20 ans ?

Entendu le mardi 17 avril avec ses deux vice-présidents, Roger Bondembe et Theobald Binamungu, en plus du Secrétaire général aux sports Barthélemy Okito pour détournement des fonds alloués par la république aux Léopards séniors, Omari Selemani avait pu néanmoins regagner son domicile pour raison de santé. Ses compagnons d'infortune avaient passé la nuit à l'« amigo » du Parquet de la Cour d'appel de Matete avant d'être mis en liberté provisoire le jeudi 19 mars 2018 sous caution.

Les caciques du sport national ainsi interpellés doivent se justifier pour les chefs d'accusation portés contre leurs personnes dans une procédure judiciaire dont personne n'est plus sûre qu'elle sera poursuivie. Alors que tout le mouvement sportif se lève pour défendre ses membres incriminés à tort ou à raison, une autre question se pose : est-ce la fin du long règne de Constant Omari jusqu'ici intouchable ?

Aimer ou détester le président de la Fecofa est juste une question de sentiment. Car ses réalisations sont palpables et valables dans le contexte de la RDC même si ses contempteurs ne veulent pas en entendre parler. La Fecofa est respectée en Afrique et à la Fifa où des nombreux congolais exercent leurs talents dans différentes commissions. Le palmarès du football congolais du temps du règne de M. Omari est l'un des plus fournis d'Afrique noire. Ce ne sont pas les Sud-afri-



cains, Ivoiriens ou Camerounais qui diront le contraire même si la RDC n'a point décroché la CAN, le seul trophée qui manque à son tableau de chasse.

L'un des points faibles de la Fecofa demeure cependant la gestion financière opaque qui a coûté cher à Joseph Blatter à la Fifa et à Issa Hayatou à la Caf. Ces monuments du football ont été emportés le premier par des scandales financiers et à l'action de la justice américaine pour Blatter et compagnie. Hayatou a été battu démocratiquement aux élections par le président de la minuscule fédération malgache que personne ne voyait venir : les sociétaires en avaient marre de sa gestion et ont saisi l'opportunité pour l'évacuer en douceur. Aux dernières nouvelles le Dr Hayatou qui sécha l'hôpital pour les joies du ballon rond devra passer devant la justice égyptienne, en compagnie de son ancien secrétaire général, Hicham El Amrani pour avoir attribué

les droits TV à la société française Lagardère, sans les proposer à d'autres entreprises... ce qui entache les règles de la concurrence libre. L'affaire avait éclaté autour de la CAN 2017.

Omari Selemani a toutes les chances de se tirer des griffes de la justice congolaise. Mais en lui, quelque chose est brisée. Trop longtemps protégé par la Fifa qui n'hésitait point à intervenir face à l'ingérence du gouvernement dans la gestion du football congolais, il a été atteint au tendon d'Achille. Le procureur lancé à ses trousses veut seulement savoir ce qu'il a fait de l'argent du contribuable congolais. Pas l'argent de la Fifa ou de la Caf. Même si personne n'a vu la couleur du moindre dollar remporté au CHAN 2009. Les recettes du CHAN2016 méritent aussi d'être retracées. Comme d'autres sommes gagnées par la RDC dans ses participations aux compétitions de la CAF. Affaire à suivre. **Doris Kangaji**



15^e édition de la coupe de la Caf V.Club qualifié, les choses sérieuses commencent



L'AS V.Club de Kinshasa s'est qualifié avec la manita le mardi 16 avril 2018 pour la phase des groupes de la 15^e édition de la Coupe de la Caf au détriment du CS La Mancha à Pointe-Noire. Le score fleuve de 5-1 additionné au 1-0 du match aller à Kinshasa laisse croire à une irrésistible armada mais il y a lieu de garder les pieds sur terre.

La liste des 15 autres qualifiés pour la phase de groupes présente USM Alger (ALG), El Masry (EGY), CARA (CON), El Hilal (SOU), Gor Mahia (KEN), UD Songo (MOZ), Enyimba (NIG), Aduana (GHA), Young Africans (TAN), RS Berkane (MAR), Williamsville (CIV), Djoliba (MLI), Rayon Sports (RWA), Raja Club Athletic (MAR). A y regarder de près, le cadore kinois n'aura pas la tâche facile selon le hasard du tirage au sort qui intervient ce samedi 21 avril à Addis-Abeba.

Si les dauphins noirs de Kinshasa sont sûrs d'éviter le Raja de Casablanca, l'USM d'Alger, El Hilal de Khartoum voir le Djoliba de Bamako qui seront probablement les têtes de série, les autres équipes ne constitueront pas de simples figurants. L'UD Songo du Mozambique qui a battu le TP Mazembe en ligue des champions par 3-0 au match retour après une cinglante défaite à Lubumbashi (0-4) ne vient pas pour re-

garder le spectacle. Gor Mahia du Sénégal qui a sorti SuperSport United, finaliste la saison dernière, envisage d'aller le plus loin possible. On ne saurait aussi passer sous silence le RS Berkane du Maroc qui en fait voir de toutes les couleurs aux gros calibres de son championnat. Le niveau du football de ce pays maghrébin est au pinacle s'il faut en croire la qualification de ses quatre représentants aux deux compétitions interclubs de la Caf : Difaâ Hassani d'El Jadida et Wydad de Casablanca se sont qualifiés sans bavure en C1.

Par ailleurs, Enyimba d'Enugu au Nigeria ne rêve que de sa gloire passée et met du cœur à l'ouvrage. Tout comme CARA de Brazzaville qui manifeste ouvertement ses ambitions. Rayon Sport du Rwanda poursuit son lente et sûre ascension dans le ciel du football africain risque de surprendre. Young African de Tanzanie en a marre du tourisme dans la cour des grands de la Caf et tentera de s'installer cette fois-ci dans une dynamique de montée du football de son pays.

Il faudra aussi se méfier d'Al Masry d'Egypte qui est parvenu à ce stade en éliminant tour à tour Green Buffaloes de Zambie, Simba SC de Tanzanie et enfin Mounana du Gabon. On dira de lui qu'il n'a eu que menu fretin sur son parcours

mais tout le monde sait que l'appétit vient en mangeant : les gros poissons risquent de passer à la casserole. Ce Club est 4^e au championnat égyptien derrière respectivement Al Ahly, Ismaily et Zamalek.

Williamsville de Côte d'Ivoire et Aduana du Ghana ont plus que le rêve de jouer les premiers rôles dans la phase des groupes qu'elles abordent. On connaît le volontarisme ghanéen et ivoirien qui propulse toujours plus haut des nouveaux venus.

V.Club aura donc un morceau dur à l'étape qu'elle va aborder bientôt. Plutôt que de chercher à festoyer pour cette qualification honorable, les "Nzombo le soir" devront se concentrer pour réinstaurer l'harmonie dans leurs rangs et travailler psychologiquement les athlètes face aux enjeux qui se pointent à l'horizon. Le raté de 2014 était essentiellement dû à la trop forte pression d'une finale jouée après 40 ans. Au lieu de travailler à prendre le trophée, les Kinois fêtaient d'être en finale.

Le coup d'envoi des matchs de groupe interviendra le 04 mai et les rencontres qui se succéderont toutes les deux semaines interviendront les dimanches selon les nouvelles dispositions de la CAF qui consacrent les vendredi et samedi aux rencontres de la ligue des champions.

Mayonde Kolongo